

La part des emplois « atypiques-précaires » reste stable

Travail sur appel, contrats à durée déterminée et stages : en Suisse, environ 2,5 % de la population active a un emploi dit « atypique-précaire ». Ce pourcentage est resté stable au cours des dernières années. *Michael Mattmann, Ursula Walther, Julian Frank, Michael Marti*

Abrégé Dans un marché du travail en mutation, le développement des emplois atypiques-précaires en Suisse constitue un paramètre intéressant. Ces derniers se caractérisent par une certaine incertitude que l'employé supporte malgré lui. Durant l'année écoulée, 113 000 personnes en Suisse exerçaient un tel emploi, soit 2,5 % de la population active. Ce pourcentage a connu une légère hausse depuis 2010, le nombre des contrats à durée déterminée ayant augmenté. Les jeunes, les personnes peu qualifiées, les femmes et les étrangers sont particulièrement touchés. Le pourcentage des indépendants travaillant en solo, dont la situation est en partie comparable, est également resté stable en Suisse au cours des dernières années. Compte tenu de l'avancée du numérique, l'économie dite de plateforme constitue également un sujet d'intérêt. En raison d'un manque de données, son importance ne peut toutefois pas être jugée de façon fiable à ce jour.

Le marché du travail évolue : les emplois traditionnels à plein temps ont vu leur part diminuer au cours des dernières décennies. Parallèlement, des formes plus flexibles, comme l'engagement à temps partiel, les contrats à durée déterminée, le travail sur appel, le travail temporaire et les stages, ont gagné du terrain. Lorsque la flexibilité est obtenue aux dépens des travailleurs, ces emplois sont qualifiés d'atypiques-précaires. Selon la terminologie em-

ployée ici (voir *encadré*), un poste est considéré comme précaire lorsque les incertitudes qu'il implique ne donnent pas lieu à une compensation financière¹.

En 2016, environ 113 000 personnes avaient un emploi atypique-précaire en Suisse. Cela représente 2,5 % de la population active (voir *illustration 1*). Ce pourcentage est demeuré relativement stable au cours de la décennie en cours : il reste compris entre 2,2 et 2,5 % depuis 2010. Après un léger recul de 2010 à 2013, on a observé une certaine augmentation entre 2013 et 2015.

De 2004 à 2009, le nombre des emplois atypiques-précaires avait augmenté. En raison toutefois d'un changement dans la structure des données utilisées², les pourcentages relevés avant et après 2010 ne peuvent être comparés.

Les contrats à durée déterminée gagnent du terrain

Les incertitudes temporelles et économiques se retrouvent avec plus ou moins de régularité dans les emplois atypiques-précaires. Les pre-

¹ Le présent article est basé sur l'étude d'Ecoplan, L'évolution des emplois atypiques précaires en Suisse, mandatée par le Seco, 2017.

² Enquête suisse sur la population active (Espa).

Qu'est-ce qu'un emploi atypique-précaire ?

Nous qualifions d'*atypiques-précaires* les emplois impliquant un certain degré d'incertitude imposé à l'employé contre son gré. Afin de mesurer l'évolution de ce type d'emplois, on doit les « opérationnaliser ». Il faut pour cela faire appel au concept des « incertitudes essentielles », développé par Ecoplan en 2003 et 2010. Les incertitudes liées aux différentes formes d'emplois atypiques sont définies et l'opérationnalisation de la notion de travail « malgré lui » de l'employé est effectuée sur la base du revenu. Dans ce but, on admet qu'à partir d'un certain re-

venu, l'employé accepte les incertitudes de son plein gré. Dans le cadre de la présente étude, un emploi est qualifié d'atypique-précaire lorsqu'il implique l'un des types d'incertitude définis et lorsque sa rémunération est inférieure à 60 % du salaire médian ou lorsqu'il implique deux des types d'incertitude pour une rémunération inférieure au salaire médian. Dans une analyse empirique, nous examinons d'une part la notion d'*incertitude temporelle*. Cette dernière comprend les incertitudes liées au caractère temporaire de l'emploi ou à l'irrégularité des horaires.

Concrètement, elle vise le travail temporaire et les contrats à durée déterminée. D'autre part, l'analyse prend en compte l'*incertitude économique*. Il s'agit en pratique des incertitudes en matière de revenu liées au sous-emploi ou aux salaires variables, par exemple en raison d'une absence de garantie du volume de travail. On vise ici le travail sur appel, le travail à domicile ainsi que le sous-emploi combiné à une recherche de poste au cours du mois précédent.



Manifestation des conducteurs de taxi à Berne contre Uber. La plateforme Internet a déclenché un débat sur les rapports de travail.

mières sont avant tout causées par les contrats à durée déterminée, dont le nombre augmente depuis 2010 (voir *illustration 2*). La moitié de cette croissance provient des stages. Les incertitudes économiques, elles, résultent essentiellement du travail sur appel, largement répandu.

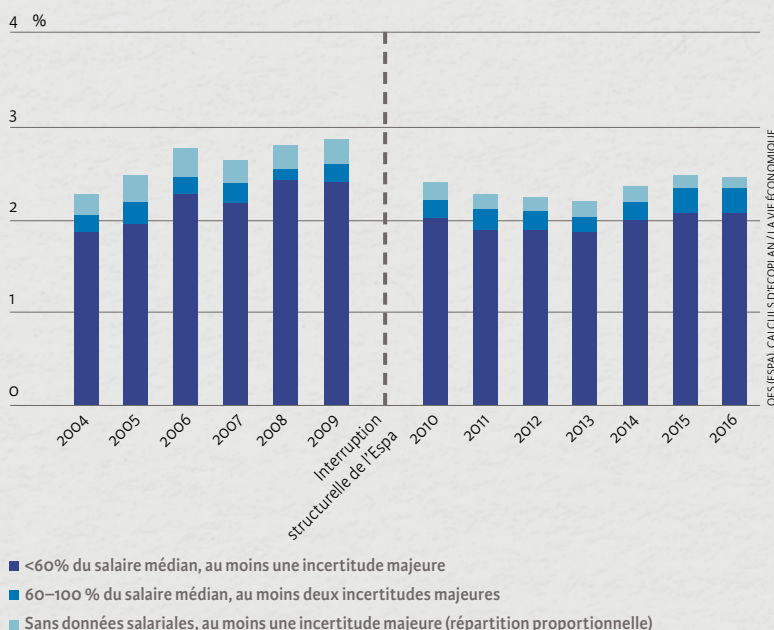
C'est dans le secteur des services que l'on trouve le plus d'emplois atypiques-précaires. Les femmes, les jeunes et les personnes dont le niveau de formation est faible sont les plus touchés. Chez les hommes et les personnes bénéficiant d'un niveau élevé de formation, ces emplois sont plus rares. La répartition par région montre qu'ils se concentrent fortement sur la Suisse latine, en particulier le Tessin et la région genevoise. Au Tessin, cela provient probablement de la relative faiblesse des salaires. L'augmentation observée entre 2013 et 2015 a en outre eu lieu en Suisse latine et non en Suisse alémanique : les différences régionales se sont donc creusées au cours des dernières années.

Il ressort de la comparaison des situations professionnelles avant et après un emploi atypique-précaire que de nombreuses personnes n'exercent une telle activité que pour une courte durée. Seuls 15 % des individus concernés travaillent plus de deux ans dans une telle situation. Nombre d'entre eux passent d'un emploi traditionnel à un emploi atypique-précaire et inversement. Par ailleurs, plus de personnes passent du chômage ou de l'inactivité professionnelle à un emploi atypique-précaire que l'inverse.

La part des indépendants travaillant seuls reste stable

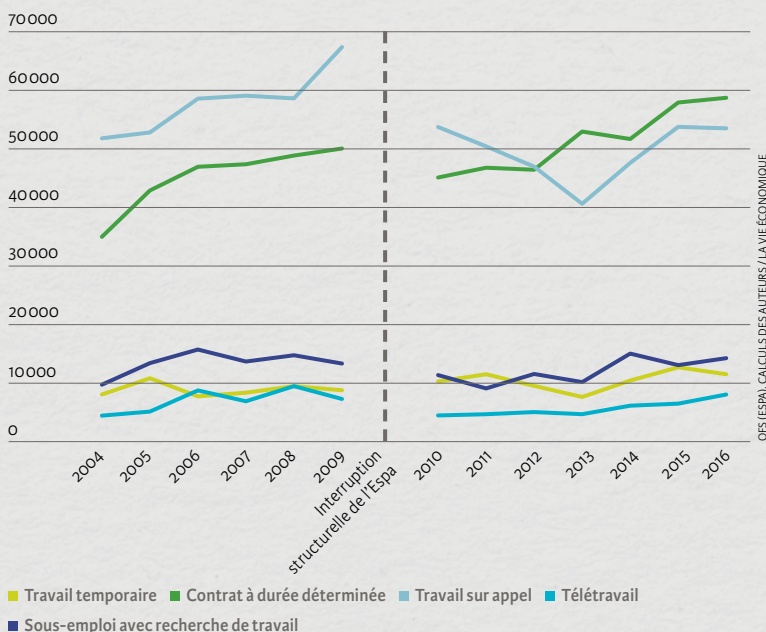
Les indépendants en solo sont confrontés au même type de défis que les personnes ayant un emploi atypique-précaire. Leur niveau de sécurité sociale est également souvent inférieur à la moyenne nationale. La part de ces

III. 1. Pourcentage de la population active ayant un emploi atypique-précaire (2004 à 2016)



En 2010, la méthode de sondage de l'Enquête suisse sur la population active (Espa) a changé. Ce fait est indiqué dans le graphique par la mention « Changement de structure de l'Espa ». Les incertitudes essentielles sont de type « temporelle » et « économique », un même emploi pouvant impliquer les deux (voir encadré).

III. 2. Nombre de personnes ayant un emploi atypique-précaire entre 2004 et 2016 en fonction de l'importance (double comptage compris)



En 2010, la méthode de sondage de l'Enquête suisse sur la population active (Espa) a changé. Ce fait est indiqué dans le graphique par la mention « Changement de structure de l'Espa ». Pour le travail à domicile durant les années 2004, 2005, 2007 et 2013, les chiffres résultent d'une extrapolation faite à partir de moins de cinquante observations. Ils doivent donc être interprétés avec une extrême prudence.

professionnels – agriculteurs exceptés – n'a pas évolué entre 2004 et 2016 et représente quelque 6,5 % de la population totale.

Les indépendants seuls sont également plus nombreux dans le secteur des services et en Suisse latine. À l'inverse des résultats observés pour les emplois atypiques-précaires, leur nombre augmente avec l'âge et les personnes à faible niveau de formation sont proportionnellement moins représentées dans cette catégorie qui compte également plus de Suisses que d'étrangers.

L'influence d'Uber, Airbnb et autres n'est pas encore connue

Avec les avancées technologiques, en particulier la numérisation, différents canaux de communication et plateformes se sont développés. Ils permettent de fournir du travail ou des services indépendamment de l'éloignement géographique entre l'employeur, l'employé et le client. De nouvelles formes de travail sont ainsi apparues. Les plateformes de transport Uber, d'hébergement Airbnb et de travail indépendant Upwork sont des exemples connus. Les rapports professionnels diffèrent toutefois fortement suivant les cas. Leurs caractéristiques communes sont d'être atypiques et donc de ne pas correspondre aux critères d'un rapport de travail normal. Il est très difficile pour l'heure d'évaluer l'importance de l'économie de plateforme sur le plan international. Plusieurs études ont conclu qu'à ce jour, le rôle de ce domaine était encore très modeste par rapport à l'ensemble de l'économie. En Suisse, sur la base des données de l'Espa, il n'existe pas encore de preuve empirique faisant état d'une croissance de l'économie de plateforme en tant que source d'activité principale.

Michael Mattmann

Économiste, Ecoplan, Berne

Ursula Walther

Politologue, Ecoplan, Berne

Julian Frank

Économiste, Ecoplan, Berne

Michael Marti

Économiste, partenaire, Ecoplan, Berne